

PIERRE JACQUET (Hrsg.), **Habitats de l'âge du Bronze à Lyon-Vaise (Rhône)**. Documents d'Archéologie Française, Band 68. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris 1998. 250 Seiten, 174 Abbildungen. Mit französischer, englischer und deutscher Zusammenfassung.

Cette monographie présente les vestiges de l'âge du Bronze des fouilles d'urgence nécessitées par la construction du boulevard périphérique nord de la ville de Lyon, dans le département du Rhône, en France orientale. Elles se sont déroulées de 1993 à 1995 et ont touché 4 ha d'une basse terrasse alluvionnaire, en bordure de la Saône (altitude moyenne 175 m). À part les occupations du Bronze ancien et du Bronze final I (Bz D), le site a révélé des niveaux épipaléolithiques, mésolithiques, néolithiques, de la transition Bronze final/Premier âge du Fer, gallo-romains et historiques. Pour l'âge du Bronze, ces nouvelles données accroissent de façon très heureuse la connaissance de cette période dans une région peu documentée, surtout pour le Bronze ancien.

Le premier chapitre traite, de façon très technique, le contexte naturel, géomorphologique et sédimentaire, et l'impact de l'homme sur cet environnement. Il aborde ensuite l'exploitation du gisement: stratégie de fouille, enregistrement des données, etc.

L'organisation des chapitres suivants est exemplaire. Elle permet une lecture synchronique par thème ou diachronique par période d'occupation; elle garantit aussi une séparation bienvenue entre les acquis propres à la fouille, les interprétations internes et les données extérieures: chapitre 2: présentation des structures, suivie par les fiches individuelles des plus remarquables (annexe 1), qui en donnent la description détaillée, le plan et la coupe, les dessins du mobilier associé, etc.; chapitre 3: analyse spatiale des structures avec restitution de plans de bâtiments et organisation de l'habitat; chapitre 4: analyse du mobilier céramique, lithique, métallique et osseux (typologie, technologie, répartition spatiale), suivie par les fiches typologiques de la céramique (annexe 2), dans lesquelles, chaque type et ses variantes sont sommairement décrits et illustrés par les principales pièces recueillies; chapitre 5: comparaisons chronotypologiques, attribution culturelle et datation absolue du mobilier de chaque horizon. Grâce à l'analyse des restes végétaux et fauniques, et à l'intégration des résultats précédents, le chapitre 6 tente de reconstruire le cadre vivant des communautés étudiées, notamment le paléoenvironnement, les ressources alimentaires, l'exploitation du territoire et l'évolution du peuplement local.

Chaque chapitre est précédé par des réflexions méthodologiques, qu'on retrouve également à l'intérieur des analyses, et qui apportent des nuances fondamentales aux interprétations. Des approches multiples, même si elles n'aboutissent pas toujours, permettent d'envisager les vestiges sous des angles de vue diversifiés et d'en tirer ainsi plus de renseignements. La séparation des éléments de synthèse et des documents de base (fiches) assure un discours sobre et ciblé sur une vision interprétative, à l'exception peut-être de l'étude de l'outillage lithique, un peu trop technique.

Un des points faibles de ce travail réside cependant, à mon avis, dans la typologie de la céramique, d'autant plus que ses fondements ne sont pas explicités. Il semble régner une certaine confusion dans le

vocabulaire utilisé, tant pour nommer les éléments du profil des vases (col, rebord, etc.), que pour les appellations des types et des variantes. L'exemple le plus flagrant concerne la dénomination des tasses, forme encore utilisée actuellement, et qui correspond, dans l'esprit de chacun, à un récipient à boire, donc ouvert, de taille petite à moyenne, et muni d'une anse ou d'une languette de préhension. Des récipients, qui correspondent à cette définition morphologique et dont le diamètre oscille en moyenne entre 12 et 15 cm, sont classés sous six types différents et sept variantes. Les appellations, pour le moins diversifiées, sont les suivantes: coupe, jatte à rebord, gobelet, pot, pot à rebord et même jarre à rebord, pour les pièces que les auteurs comparent eux-mêmes avec les tasses de type Roseaux. La maîtrise imparfaite de la typologie condamne le lecteur à ne pas pouvoir utiliser une partie des données chiffrées, comme les pourcentages de telle ou telle forme, car les groupements proposés manquent parfois de pertinence, ce qui est extrêmement dommage compte tenu de la qualité générale du travail.

La qualité du style, très souvent négligée dans les publications scientifiques, favorise ici une lecture agréable et passionnante. L'ouvrage est richement illustré. Schémas, graphiques, plans et dessins de mobilier soutiennent le raisonnement et améliorent la compréhension des textes. On peut toutefois regretter, en particulier pour la céramique, le choix d'une technique de dessin si schématique, que toutes ces silhouettes légères ne parviennent pas à suggérer une consistance.

Du point de vue du gisement, on se retrouve face à un site ingrat, caractérisé par un semis de structures, mais presque dépourvu de renseignements stratigraphiques (absence de niveaux de sols et de couches sédimentaires distinctes). C'est sur la base des données topographiques, notamment altimétriques, que les auteurs ont tenté de restituer des niveaux d'occupation, en utilisant les éléments typologiques pour valider ces horizons. Le maximum semble avoir été tiré de la documentation collectée. Vingt ans après la fouille de Bavois En Raillon (Vaud, Suisse), par J. Vital et J.-L. Voruz, il faudrait renouveler l'essai d'une fouille fine sur ce genre de gisement, mais avec des campagnes échelonnées dans le temps pour assurer des pauses de réflexion. A Lyon, les conditions n'étaient pas réunies pour ce genre d'expérience!

Deux niveaux de Bronze ancien ont été perçus suite à l'élaboration, dans les zones de forte concentration des structures. Cette distinction n'a toutefois pas été possible partout. Les 9/10 des structures sont concentrées sur 3000 m<sup>2</sup>. Pour chacun des deux niveaux, un bâtiment principal semble environné par des aménagements secondaires, comme des palissades, des enclos, peut-être des greniers. Les trous de poteaux sont plus nombreux que les calages au sol. Certaines fosses ont probablement servi à conserver des denrées alimentaires. Plusieurs zones de rejets de foyers ont été identifiées. Environ 4500 tessons de céramique ont été récoltés, dont une jarre entière. Ils évoquent les phases ancienne et moyenne du Bronze ancien par la perpétuation de formes et de décors campaniformes méridionaux, la nette domination des formes hautes, beaucoup de corps bombés en tonnelet, le diamètre maximum des vases placé bas sur le profil, des carènes rares, de nombreuses languettes de préhension et des anses simples, une forte proportion de décors de cordons lisses et impressionnés, avec l'apparition des premiers réseaux de cordons dans le niveau supérieur. Les influences culturelles semblent multiples pour les auteurs. Ils n'y trouvent guère d'éléments rhodaniens et pour cause. La première phase du Bronze ancien (2200–2000 av. J.-C.) semble bien préliminaire à la constitution de la culture du Rhône. Quant à la phase classique, datable environ entre 2000 et 1800 av. J.-C., elle est bien définie par le mobilier métallique funéraire, mais la céramique associée est pratiquement inconnue. Le niveau 4e de Sion Petit-Chasseur 3 (Valais, Suisse) pourrait toutefois lui être attribuée. Il a livré le haut d'une amphore décorée de cordons lisses et d'ocelles et munie de deux anses et de quatre languettes (S. FAVRE/M. MOTTET, Arch. Suisse 13/3, 1990, fig. 8, et à paraître). Sa forme n'est pas très éloignée de la jarre entière 2224 recueillie dans la fosse 94.8 194 sur le site de Lyon-Vaise, et que les auteurs hésitent, à mon avis à tort, à considérer comme ancienne.

Au Bronze final I (BzD), le site apparaît comme un habitat ouvert où six bâtiments incomplets, peut-être contemporains, de dimensions inégales et d'orientation différente, sont dispersés sur les 5000 m<sup>2</sup> explorés. Les structures comprennent quelques trous de poteaux, de nombreux calages de galets, des fosses et des jarres-silos, des structures de combustion et des zones de rejet, dont un grand dépôt, riche en céramique, en bordure d'un paléochenal. Les plans de construction ont été dessinés lors de l'élaboration et la coïncidence avec les structures latentes n'est pas toujours probante. La céramique découverte, près de 30 000 fragments, a été postulée homogène chronologiquement. Les principaux éléments morphologiques et décoratifs régionaux de la fin du Bronze moyen et du Bronze récent se retrouvent dans cette céramique. On peut noter de nombreux pots et jarres à panse crépie et col lisse séparés par un cordon, des récipients à méplat sur le corps, une majorité de décors couvrants, cannelés et incisés, ainsi que des cordons, beaucoup d'anses en X, mais très peu de « Kerbschnitt ». Une petite industrie lithique est encore présente. Le mobilier s'inscrit bien dans le contexte régional (bordure nord-occidentale des Alpes, Jura, Bourgogne) du Bronze final I. Il est toutefois envisageable que l'occupation soit plus longue que ce qui est suggéré et qu'elle commence déjà au Bronze moyen. La céramique ne permet guère de le démontrer à ces phases-là, par contre la présence du rasoir, superbement ignoré dans

l'analyse typologique, pourrait en constituer l'indice. La discussion sur les datations absolues reprend une chronologie très haute qui est en contradiction avec les données recueillies en Europe centrale. Le Bronze final I (BzD), même pour les plus optimistes, ne peut guère y débiter avant le milieu du XIV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (P. DELLA CASA / C. FISCHER, *Praehist. Zeitschr.* 72/2, 1997).

En conclusion, on ne peut que féliciter les auteurs de cette monographie, qui ont su exploiter, judicieusement et dans un délai rapide, les informations collectées lors d'une fouille d'urgence, dans des conditions qu'on devine pas toujours idéales. Les réserves exprimées ci-dessus découlent essentiellement du cadre de références externes étroit auquel les auteurs se sont limités. Il aurait mérité d'être étendu plus à l'est, notamment à l'Allemagne et à l'Italie.

Genf

Mireille David-Elbiali